

Lucien KROLL

Atelier d'Urbanisme,
d'Architecture et d'Informatique
de Bruxelles

**Intelligence et architecture
artificielles**

INTELLIGENCE ET ARCHITECTURE ARTIFICIELLES

L'architecture et l'aménagement des milieux habités, voilà les meilleurs endroits où tester les mythologies de l'Intelligence Artificielle et les tentations qui hésitent entre le spontanéisme et le mécanisé.

Caricaturons à nouveau les contradictions que vivent les tendances actuelles de l'architecture, sans négliger le prodigieux nettoyage que le jeune Mouvement Moderne avait opéré jusqu'en 1935. Il avait secoué les vieilles nostalgies, les coutumes mortes, les gestes incompris, les superstitions techniques. Il avait proposé des audaces techniques, des rationalités, des calculs, des abstractions, des objectivations, des simplifications dans un élan de renouveau iconoclaste et nécessaire (il est vrai qu'en même temps, il avait jeté distraitement tout le patrimoine formel instinctif ...).

Les architectes vivaient intensément ces réformes, mais sentimentaux comme ils le sont, ils ont voulu se dédouaner, se démarquer de l'"artiste" et se sont déguisés en ingénieurs et en hommes d'affaire (costumes stricts, lourdes lunettes, efficiences, ...). Ils se sont mis à calculer (complètement faux), à construire "cubiste" (et souvent très joli ...) et à mener une propagande moderniste que personne n'aimait sauf la bureaucratie d'après-guerre lorsqu'elle s'en est servie pour masquer les médiocrités de sa reconstruction et de son habitat social hâtif.

Dans cette attitude de nous surveiller nous-mêmes, nous avons produit des objets, des morceaux en-dehors de nous, du spectacle. Auparavant, nos créations étaient subjectives, personnelles, religieuses, nous étions

toujours partie de ce projet, et non spectateurs ou mercenaires. Et puis la représentation des paysages est devenue géopolitique, leur confection est devenue urbanisme administratif ; les jardins, espaces verts ; la "veduta", perspective cavalière ; les textures urbaines, des zonings résidentiels ; l'industrie est devenue militaire ; la cosmogonie, primaire et le raisonnement, binaire.

Les géométries ne sont pas innocentes. Copier la forme du camp militaire romain, c'est ambigu : c'est prendre comme alibi la nostalgie historiciste pour faire passer une forme autoritaire. Son image, aujourd'hui plaisante et inoffensive, était celle de la plus violente des machines de guerre de l'époque, un outil d'Intelligence Artificielle Romaine. Combien plus éclatante encore, est l'illustration du camp militaire américain de la dernière guerre que Hilbersheimer a utilisé avec clairvoyance comme modèle de ville avec son carroyage numérique et ses îlots à dépôt de marchandises.

L'artifice d'une grille abstraite imprimée sur un paysage, quel qu'il soit : il faut voir comment la rivière Schuylkill se faufile dans les abscisses et les ordonnées de William Penn à Philadelphie ou comment les rues trop raides méandrent à travers celles de San Francisco.

Il faut aussi se rappeler la dureté et l'hébétude des divisions du sol du Zuyderzee que les Hollandais venaient d'assécher et la révolte des gens sensibles, blessés par ce barbarisme. Encore avaient-ils là un alibi sérieux : avant, il n'y avait rien sur ces terres. Et pourtant ! En démocratie, avant de décider, on décide du mode de décision. Avant de tracer rien, ne faut-il pas d'abord questionner les outils de tracé, leur signification, leur impact. On aurait pu reproduire sur ce territoire

sans histoire, le tracé des champs voisins par exemple, dessiné par des générations de Hollandais. C'était bien plus rationnel que de croiser une route droite (Nord-Sud !) tous les 5 kilomètres et d'y installer une ferme identique à chaque coin ...

Il n'y a pas de carré innocent : il cache toujours un militaire.

La ligne et l'angle droits ne vont pas de soi. Simplement ils escamotent les motifs de leur naissance et font passer pour inévitables, une abstraction géométrique et des mathématiques un peu simplistes, de crainte d'avoir à rendre compte, à représenter la richesse du fourmillement des relations historiques des sociétés, d'avoir à s'impliquer.

Le délicat processus de décision-crédation du milieu s'était toujours subtilement appuyé à la fois sur l'analyse et l'intuition, sur l'intelligence mécanique et l'instinct. L'empathie avec le passé immédiat et lointain n'avait jamais freiné le progrès, elle avait permis au projet de s'ajouter, de se modeler, d'intérioriser le paysage existant pour créer un objet commun, hétérogène, composite et amical.

C'est le vieux conflit entre la perméance et l'étanchéité ; l'accueil et la répulsion ; l'ordre organique et l'ordre mécanique ; les Celtes et les Romains, qui vivent en chacun de nous. Où y-a-t'il encore un urbanisme animal ?

Même les mathématiques se complexifient : elles ne se font plus aussi déterministes et précises. C'est curieux : on aurait pu s'en apercevoir plus tôt, mais les modes intellectuelles penchaient plutôt vers la

discipline et ne percevaient sincèrement aucune autre perspective. La recherche scientifique n'a pas d'autonomie : elle fluctue suivant les grands mouvements émotifs des périodes historiques.

La prise de conscience des "objectivistes" passait par l'auto-observation "de soi-même, faisant", par la séparation soigneuse de l'observateur et de l'observé, par l'illusion que l'observation n'influçait pas le phénomène, que l'observateur n'était pas du tout impliqué et qu'il saisissait bien tous les composants du phénomène (faites comme si je n'étais pas là ...). Et ce qu'il ne pouvait maîtriser, il l'ignorait.

Et tout d'un coup, on a vu qu'il fallait démolir tellement de logements inhabitables, presque neufs, que les architectes, déroutés, on inventé le "post-modernisme", mot qui groupe tous les fuyards du "Mouvement Moderne", ceux qui veulent d'urgence modifier l'apparence de l'objet sans en modifier la nature : du travesti. Et par tous les moyens : les uns habillent de colonnes corinthiennes les espaces mercenaires (identiques à ceux d'avant), d'autres imitent le paysan régionaliste (avec l'eau courante et la TV), ou deviennent encore plus raides et démesurés, jouent à l'absurde et à la démence, ou bien encore au gros jouet pour enfants. Pourtant, chacun rêve d'imposer son ordre personnel, d'organiser tout, de militariser, mais maintenant avec des travestis. Personne (ou presque) ne propose de "laisser-se-faire", de suivre les élans naturels et collectifs, d'écouter le paysage, et chacun comble vite ce vide de conviction par des démonstrations de force, de technique ou d'art.

Et les vieilles tentations d'artificialiser les décisions humaines s'effacent, puis réapparaissent régulièrement sous de nouveaux travestis. Avant-hier, on se déguisait en Hellène ou en Assyrien, suivant son état de marchand ou de libre-penseur. Hier la rationalité passait par le processus industriel : il a fallu un demi-siècle pour en démasquer les utopies totalitaires. Et aujourd'hui, elles se faufilent à nouveau sous l'aspect bonhomme du post-moderne et proposent de plus de s'en remettre à la machine à penser et puis de s'en laver les mains. Et la marchandise-mercenaire se vend bien.

Nous pouvons fort bien imaginer les psychologues de la Recherche de Motivations (nous avons enfin trouvé le claquement que devait faire la portière disait-on chez General Motors, disent-ils ...) associés aux Ingénieurs des Méthodes, occupés à définir rationnellement les styles nécessaires à déclencher l'achat et le bien-être chez l'habitant légèrement anesthésié. Ils en feront un gros programme d'ordinateur avec traitement d'images lissées et système expert et puis appliqueront des soins psycho-sociaux en cas de difficultés de voisinage (la ville est vendue avec la clé du club). Ce ne sont pas des vues de l'esprit, car ces attitudes d'action sociale maternante ont été une constante tentation chez tous les réformateurs depuis Fourier et la République Jésuite du Paraguay, jusqu'à certains habitats sociaux qui prennent le Club Méditerranée comme modèle. Ils trouvent vite des architectes prêts à créer à partir de rien, l'enveloppe abstraite et définitive d'une société enfin jeune et confortable, mais sur des bases "scientifiques" et des organisations industrielles. Alors que la maison et la ville sont des sujet religieux

...

S'il y avait une méthode (mais il ne peut y avoir que des attitudes ...), ce serait celle de l'urgence d'une re-naturalisation du fabriqué, car si la vie met parfois des siècles à cicatrifier les schizophrénies, elle y arrive toujours. C'est le sens que nous voulons donner au programme de CAO un peu écologique que nous avons écrit. Il s'appelle "Paysage" car il est supposé construire du paysage et non le déconstruire comme le font beaucoup d'autres. Il a plusieurs ambitions : d'abord assurer la CAO comme les autres, ensuite (et très vite), démontrer le projet dans son site géographique et social, en couleurs, en textures et en incrustations vidéo, puis échanger avec tous les participants de la construction et enfin se modifier jusqu'à l'unanimité. Ce logiciel est une aide à la complexité et à la communication, non un outil de profit. Il réconcilie l'industrie des "composants" (et non le préfabriqué lourd et vilain) avec les concepteurs et les habitants.

Il va dans le sens inverse des programmes d'Intelligence Artificielle qui, avec des outils prodigieux, stériliseront le paysage.

Il est temps de réinventer le naturel.

Nous montrons par diapositives quelques opérations où, grâce à notre logiciel, nous utilisons l'industrialisé sans devoir bégayer ses éléments, à Marne-la-Vallée. Nous dessinons une centaine de pavillons tous différents à Bordeaux. Nous interprétons le projet de réhabilitation des locataires d'Amiens en leur injectant nos images informatiques sur le câble qui alimente leurs télévisions ...

Lucien KROLL

Atelier d'urbanisme, d'architecture et d'informatique, Avenue
L. Berlaumont 20 / B P 9 B-1160 Bruxelles Tél. : (02) 673.35.39